

## CULTURE • MUSIQUES

## Le pianiste Alexandre Kantorow embrase la musique

Premier Français vainqueur à 22 ans du prestigieux concours Tchaïkovski de Moscou, en juin 2019, le jeune musicien confirme qu'il est le prodige de sa génération.

Par Marie-Aude Roux • Publié aujourd'hui à 00h13, mis à jour à 05h28

Article réservé aux abonnés



Récital du pianiste Alexandre Kantorow, le 23 septembre 2019, dans l'auditorium de la Fondation Louis-Vuitton, à Paris. FONDATION LOUIS VUITTON / MARTIN RAPHAËL MARTIQ

En juin 2019, pour la première fois de son histoire, le prestigieux concours Tchaïkovski de Moscou était remporté par un pianiste français, l'équivalent pour la planète mélomane du « grand pas pour l'humanité » de la mission Apollo 11, il y a trois décennies.

Alexandre Kantorow a alors 22 ans. Son nom n'a jusque-là circulé que dans le cercle professionnel qui a suivi depuis quelques années les premiers pas du fils du violoniste Jean-Jacques Kantorow. Tsunami médiatique, carrière soudain cabrée à la verticale. Le rêve se poursuit, comme en témoigne la salutation unanime d'un merveilleux récital Brahms, Bartok, Liszt, paru à l'automne chez BIS Records.

**Lire le récit (en 2019) : [Le pianiste Alexandre Kantorow, tsar du concours Tchaïkovski](#)**

« *Tout cela est un peu à double tranchant, s'inquiète le jeune et fol Parsifal de 23 ans, promu chevalier du Graal pianistique. On attend énormément de moi, en raison des pianistes de légende qui ont déjà gagné "le Tchaïkovski". Mais les grands artistes ont souvent des personnalités qui divisent, et l'unanimité pourrait tout aussi bien me désigner comme un interprète passe-partout.* » Ceux qui ont suivi les épreuves moscovites, que ce soit en direct ou sur [le site français Medici.tv](#) qui les retransmettait dans 190 pays, savent qu'Alexandre Kantorow possède à la fois le feu et la grâce.

## Lire le compte rendu : [Alexandre Kantorow, doublement couronné aux Victoires de la musique classique 2020](#)

Virtuosité transcendante, vertiges de plans, de couleurs et d'attaques, fulgurance de l'inspiration : beaucoup ne sont pas revenus de l'irrésistible montée en puissance du jeune homme pâle aux yeux de chat, aux doigts longs et diaphanes, dont la finale – un époustouflant doublé des *Deuxième concerto* de Tchaïkovski et *Deuxième concerto* de Brahms (son préféré) – a vu s'embraser la musique. « *Je ne suis pas croyant au sens religieux du terme, précise-t-il. Mais j'aime l'idée de croire à quelque chose qu'on ne peut pas vérifier. D'imaginer que, dans une vie, des choses nous attendent, qu'il y a, au moment des concerts, une entrée en résonance avec l'invisible.* »

### Une élégance décontractée

Pendant longtemps, Alexandre Kantorow a eu besoin de sauter partout et de boxer dans le vide avant d'entrer en scène. Aujourd'hui, il a compris qu'il ne peut y avoir de zone de (ré)confort, qu'on peut dégager une force émotionnelle incroyable tout en ayant l'impression de ne faire que regarder ses doigts ; quand, d'autres fois, il convient de se prendre pour un héros romantique. Ce saut dans l'inconnu de la scène est justement ce qui le motive, la région où vivre désespérances et bonheurs. « *Au quotidien, j'aspire plutôt à la recherche du bien-être, prévient-il. Et je ne pense pas que 200 concerts par an puissent me rendre heureux. Il faut vivre pour raconter quelque chose et je crains de ne pas avoir assez de temps.* »

Le jeune homme parle des choses graves avec une volubilité pleine de tact. Ni pose ni pause. C'est devant une tasse de thé blanc, au milieu d'une lessive de retour de voyage séchant sur les dossiers des chaises, que nous évoquons ses peurs. Outre celle, enseignée, de la fausse note ou, pire, du trou de mémoire, comme lors d'un concerto « *L'Égyptien* » de Saint-Saëns joué en Bulgarie, où il avait soudain paniqué alors que les doigts prenaient naturellement le relais, celle de « *faire une carrière d'adulte tout en restant un ado de 16 ans* ».

### Alexandre Kantorow évoque la peur de « faire une carrière d'adulte tout en restant un ado de 16 ans »

Il y a en effet chez Alexandre Kantorow une élégance décontractée et un petit côté saut du lit, à l'instar du sympathique désordre qui règne dans son petit appartement près de la place des Fêtes, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où il a tenu à s'émanciper de la bulle parentale de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) dès après son concours. Une bulle légère : contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ses parents musiciens l'ont longtemps tenu aussi éloigné qu'il le souhaitait de son destin de musicien. S'il a certes commencé le piano à l'âge de 3 ans, c'est sous la férule de son seul plaisir.

D'insolentes facilités lui ont valu d'être propulsé au conservatoire de Pontoise puis à celui du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, tandis que de bienveillants amis paternels se penchaient sur ce clavier hédoniste (de Pierre-Alain Volondat à Christian Ivaldi en passant par Jean-Philippe Collard, Georges Pludermacher ou Théodore Paraskivesco). Tant de choses passionnent ce surdoué féru de maths et d'aérospatiale. « *Je ne prenais pas le piano très au sérieux, s'amuse-t-il. J'aimais parcourir des œuvres sans les approfondir. Mon esprit, comme mes mains, était comme du beurre. Je n'avais aucune conception du son, alors que cela me paraît si fondamental aujourd'hui.* »

### Enseignement à 360°

La rencontre avec Igor Lazko, professeur de piano à la Schola Cantorum, provoque un premier déclic. « *Il m'a mis le marché en main.* » Alexandre Kantorow décide alors de tenter le Conservatoire de Paris. A 16 ans, il se découvre enfin un bonheur dans la musique, une boulimie de savoir. Il n'a pas son diplôme en poche quand le retentissant 4<sup>e</sup> prix de Lucas Debargue au concours Tchaïkovski de Moscou en 2015 jette par ricochet un coup de projecteur sur Rena Shereshevskaïa. La professeure à l'École normale de musique de Paris a été capable en quelques mois de transformer un enfant sauvage en monstre du clavier.

**Lire la critique (en 2016) : [Lucas Debargue, tout entier possédé par le piano](#)**

« J'ai tout de suite eu envie de rencontrer celle que tout le monde décrivait comme un gourou », raconte Alexandre Kantorow, qui invite la Russe à venir écouter son récital à la Fondation Vuitton en juin 2017. Il s'est mis dans la tête d'obtenir lui aussi un passeport musical pour Moscou. S'ensuivra une « période d'adaptation », selon les mots pudiques du pianiste, fasciné et effrayé par cette femme exigeante, dont la force de conviction désigne un chemin de crête. Sanctification de la musique et du compositeur. « Pour la première fois, il fallait que je me batte, que je me dépasse, que je me force à être une autre personne. »

**Alexandre Kantorow, pianiste : « Le fait d'avoir un père connu m'a aidé. On est toujours curieux d'entendre un "fils de" pour la première fois »**

Alexandre Kantorow comprend qu'il est aussi cette personne, accepte cet enseignement à 360°, détonant mélange entre considérations techniques et « une mystique de l'art qui fait de chaque concert un lieu de réincarnation ».

C'est avec elle qu'il prend conscience du temps entre les notes, de cet espace de résonance qui seul permet de toucher à l'expression. Préoccupation directement apparentée au travail d'un archet sur un instrument à cordes. Alexandre Kantorow admet dans son clavier le violon paternel qui berçait ses lectures d'enfant, dont il connaît les moindres inflexions au point de les anticiper lorsqu'ils jouent en duo. Le bénéfice heureux d'une éducation libre, où le petit dernier d'une fratrie de trois, né à Clermont-Ferrand le 20 mai 1997, a pris le temps de musarder. « Le fait d'avoir un père connu m'a aidé, reconnaît l'enfant prodige. On est toujours curieux d'entendre un "fils de" pour la première fois. »

**Lire la critique (en 2019, au festival Piano aux Jacobins) : [A Toulouse, le piano-orchestre d'Alexandre Kantorow](#)**

Les premiers enregistrements gravés sous la baguette paternelle font mouche (à l'époque, Jean-Jacques Kantorow a arrêté le violon pour la direction d'orchestre – il rejoue depuis) : une intégrale des concertos pour piano de Liszt et de Saint-Saëns, dont le dernier volet est déjà lancé. Alexandre Kantorow ne doit cependant qu'à lui-même le bel artiste qu'il est devenu. Inclassable comme ceux qu'il admire.

🎧 Concerts : [Halle aux grains de Toulouse](#), Budapest Festival Orchestra, Ivan Fischer (direction), le 23 octobre ; [Philharmonie de Paris](#), Paris 19<sup>e</sup>, Orchestre national de Russie, Valery Gergiev (direction), le 30 novembre, récital Brahms, le 25 janvier 2021.

🎧 Disque : « Récital Brahms, Bartok, Liszt », Alexandre Kantorow (piano), 1 CD [BIS Records](#).

**Marie-Aude Roux****Services**